

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 6

Artikel: "Seule une réflexion à long terme peut assurer notre avenir"
Autor: Engel, Barbara / Herren, Hans Rudolf
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Seule une réflexion à long terme peut assurer notre avenir»

Le chercheur suisse en agronomie Hans Rudolf Herren a reçu le prix «Right Livelihood» 2013. Il est l'un des plus grands experts mondiaux de l'agriculture durable et il aurait sauvé la vie de 20 millions de personnes. Selon lui, ce prix est une reconnaissance majeure de sa vision.

Entretien: Barbara Engel

REVUE SUISSE: Comment avez-vous réagi lorsque vous avez appris que le prix «Right Livelihood» vous était décerné?

HANS RUDOLF HERREN: Recevoir un tel prix procure tout simplement un sentiment agréable et une grande joie. Ce à quoi s'ajoute un effet secondaire positif: le prix nous donne la possibilité de financer un projet pour lequel nous n'aurions peut-être pas pu trouver d'argent.

De quel projet s'agit-il?

C'est le projet «Changement de cap dans l'agriculture» mené conjointement par le Millennium Institute et la fondation Biovision et basé sur le rapport de l'ONU sur l'agriculture mondiale de 2008. Son principal objectif est de promouvoir la production des petits paysans selon des principes écologiques. Nous réunissons dans ce but tous les participants pour analyser l'agriculture et le système alimentaire d'un pays ou d'une région et identifier les problèmes. Ensuite, les acteurs définissent leurs objectifs et nous les aidons dans le choix des mesures.

Pendant vos études à l'EPF à Zurich, imaginiez-vous déjà clairement où allait vous mener votre carrière professionnelle?

Non, beaucoup de choses ont changé et évolué.

Un livre paru en allemand s'intitule «Comment Hans Rudolf Herren a sauvé la vie à 20 millions de personnes». Comment avez-vous fait?

Pour commencer, je préciserai que je ne l'ai pas fait seul. En collaboration avec une équipe, j'ai lutté en Afrique contre un insecte qui menaçait le manioc, l'aliment de base de 200 millions de personnes. Cet insecte, la cochenille farineuse, est arrivé pour la première fois au Congo en 1974. Il s'est répandu très rapidement en Afrique, au bout de trois ans, il était arrivé à l'extrême ouest, au Sénégal, et deux ans plus tard, à Maputo au Mozambique. Les champs de manioc contaminés ont été entièrement détruits en un an. Il n'était pas possible de recourir à un

traitement chimique dans presque toute l'Afrique. Sachant qu'il faut au moins dix ans pour cultiver une plante résistante, nous avons cherché une méthode biologique.

Comment avez-vous procédé?

Il s'est avéré très vite que cette cochenille venait d'une autre région du monde et n'avait pas de prédateur naturel en Afrique. Nous avons donc commencé à chercher son origine. Nous avons d'abord trouvé un «cousin» au Suriname. Nous avons ensuite délimité cinq régions entre le Mexique et le Paraguay, où nous avons fini par trouver un champ avec des cochenilles farineuses, mais en très petit nombre du fait de la présence de prédateurs naturels dans cette région. Nous avons alors rapporté en Angleterre dans un pavillon de quarantaine les animaux susceptibles d'être des auxiliaires et les avons testés sur des plantes de manioc d'Afrique. Environ six mois plus tard, il était clair que l'un de ces animaux, l'ichneumon, était un auxiliaire efficace qui se reproduit sans problème et s'établit bien dans le champ. Nous avons alors élevé les ichneumons en grande quantité puis les avons lâchés par avion sur les régions infestées en Afrique. Un an et demi plus tard, le problème était réglé.

Quel est votre domaine d'activité aujourd'hui?

Ma priorité s'est déplacée et porte maintenant sur la politique de développement. C'est en Afrique que j'ai commencé à m'orienter vers l'expertise en politique de développement. J'ai travaillé dans le domaine scientifique, puis j'ai conduit des projets et dirigé des programmes en tant que directeur de l'Institut de recherche sur les insectes à Nairobi, comme celui contre la cochenille du manioc. J'ai travaillé ainsi pendant 10 ans, puis j'ai compris qu'il ne suffisait pas de faire du bon travail de recherche mais qu'il fallait aussi mettre en pratique les résultats de la recherche. Toutefois, il faut pour cela un environnement positif. Je parle ici avant tout d'environnement politique, un milieu où on est sans cesse ralenti par des

obstacles et à la traîne derrière les résultats. C'est pourquoi j'ai cherché un moyen d'agir non seulement sur le terrain, mais aussi dans les hautes sphères.

Vous dirigez aujourd'hui le Millennium Institute à Washington. Cela vous permet-il d'agir dans les hautes sphères?

L'activité de l'institut est centrée sur la formation à la pensée systémique, notamment de personnes issues des sociétés civiles et des gouvernements. Nous avons donc la possibilité d'intervenir dans les hautes sphères.

Qu'est-ce que la pensée systémique?

Nous attirons l'attention des personnes sur le fait que tout est relié dans le monde et que chaque action entraîne des réactions, qui peuvent survenir immédiatement ou à retardement. Nous construisons pour cela des modèles de système représentant les actions et les réactions. Un exemple de pensée

Hans Rudolf Herren est né en 1947, ses parents habitaient à Vouvry dans le Bas-Valais, où son père dirigeait une plantation de tabac. Il a suivi le gymnase à Berne avant d'étudier l'agronomie à l'EPF de Zurich puis à Berkeley (Californie). Aujourd'hui, lorsqu'il n'est pas en déplacement professionnel, il réside entre San Francisco et Sacramento en Californie, d'où sa femme est originaire.

En 1979, il est parti au Nigéria travailler à l'Institut international de l'agriculture tropicale (IITA) où il a mené une recherche fructueuse sur la lutte naturelle contre les parasites.

En 1995, il a reçu le Prix mondial de l'alimentation. Avec cet argent, il a fondé «Biovision» en 1998, une fondation pour le développement écologique ayant pour but d'améliorer durablement les conditions de vie en Afrique et de préserver la nature comme base de toute vie. Le siège de la fondation est à Zurich.

Depuis 2005, Hans Rudolf Herren est président du Millennium Institute à Washington. (BE)

systémique connu par beaucoup est le jeu vidéo SimCity. Ma formation d'écologiste joue un rôle très important car, au contact de la nature, on découvre souvent immédiatement les réactions aux changements.

Vous êtes souvent qualifié d'expert en durabilité. Qu'est-ce que la durabilité exactement?

Est durable tout ce qu'on laisse dans un état identique ou meilleur qu'au moment où on l'a découvert ou trouvé. On peut par exemple mesurer dans un champ les nutriments dans le sol; si, après un cycle de croissance sans engrais, il y en a toujours autant, voire plus, la production est durable. La balance des nutriments ou des calories doit donc être neutre ou positive. Actuellement, on en est bien loin à l'échelle mondiale.

Lorsque les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) de l'ONU ont été formulés en 2000, on pouvait sentir une sorte de renouveau. Mais il n'en est presque rien resté. Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné?

La grande erreur est de ne pas avoir fait de réelle planification. L'ONU s'en est aussi rendu compte au bout de quelques années. C'est là qu'entre en jeu le Millennium Institute à Washington, qui est une petite ONG et non pas une division de l'ONU. Nous avons été chargés par l'ONU d'éva-

luer, en prenant le Ghana en exemple, comment il était possible de réaliser au mieux les OMD. Nous avons conçu un modèle permettant de faire jouer les huit objectifs. Rapidement, il s'est avéré qu'une planification large permettait de faire d'importantes économies et de mieux atteindre les objectifs.

Qu'est-ce qu'une large planification?

Cela signifie concrètement que les ministères, par exemple ceux de la santé, de l'environnement et de l'agriculture, planifient ensemble au lieu de réaliser chacun des plans et des projets dans leur domaine. Avec notre modèle, les pays peuvent vérifier chaque année s'ils ont atteint les objectifs annuels et, si ce n'est pas le cas, quelles sont les causes de l'échec. Pourtant, jusqu'à présent, il n'est utilisé que dans très peu de pays, au Mali et au Mozambique par exemple.

Pour atteindre les objectifs dans le monde entier, il faut avant tout que les grandes nations fassent preuve de volonté. Qu'en est-il?

Si tout le monde reconnaît que des changements sont nécessaires, les mesures concrètes ne sont prises que très lentement. Au Millennium Institute, nous ne réalisons pas d'états des lieux ou de rapports sur des pays, mais nous formons des personnes, éga-

lement des représentants gouvernementaux, afin qu'ils puissent décider eux-mêmes de la meilleure voie, ou de la plus prometteuse. Nous mettons les instruments entre leurs mains. Dans l'industrie, on connaît depuis longtemps ces outils et stratégies de planification, mais les États continuent à faire comme s'ils ne disposaient que d'un boulier. Notre objectif principal est de convaincre la sphère politique qu'il faut planifier et penser à long terme, et non à quatre ou cinq ans, au rythme des échéances électorales. Seule une

réflexion à long terme nous assure à tous un avenir.

Selon les prévisions actuelles, la Terre comptera environ neuf milliards d'habitants en 2050. Est-il possible de produire suffisamment à manger sur notre planète pour autant de personnes?

Oui, c'est possible et on pourrait déjà le faire aujourd'hui. Nous produisons actuellement 4600 calories par personne et par jour, soit deux fois plus que nos besoins. Le problème, c'est que nous ne produisons pas les bons aliments et que la production se fait au mauvais endroit par les mauvaises personnes. Nous devons donc réfléchir à une production différente, plus variée et plus axée sur les besoins locaux. En particulier aux États-Unis et en Europe, nous avons une surproduction soutenue par beaucoup de subventions, qui est ensuite exportée et rend impossible la survie des paysans dans les pays du Sud, ces derniers n'ayant aucune chance face aux produits subventionnés. L'alimentation de la population mondiale ne pourra être assurée à l'avenir qu'en augmentant et améliorant la production là où les gens vivent, c'est-à-dire en la rendant durable. Par exemple en Afrique.

Y a-t-il aussi des projets en Suisse auxquels vous participez?

Le Millennium Institute a conçu pour l'Office fédéral de l'agriculture un modèle qui sera utilisé pour définir l'agriculture suisse d'ici à 2050.

Bien que déjà à l'âge de la retraite, vous continuez à travailler. Souhaitez-vous encore atteindre certains objectifs concrets?

Je souhaite essayer d'amorcer le changement vers les objectifs de développement durable (SDG). Au Millennium Institute, nous travaillons avec les objectifs du Millénaire, depuis les hautes sphères vers le terrain. À la fondation Biovision, nous travaillons avec le développement durable, plutôt du terrain vers les hautes sphères. Faire le lien entre ces deux niveaux est un autre objectif et ce Prix Nobel alternatif me donne naturellement une nouvelle plate-forme et un nouvel élan pour y parvenir. J'espère qu'il me reste encore quelques années pour réussir à établir un lien entre la politique et le travail de terrain.

BARBARA ENGEL est rédactrice en chef à la «Revue Suisse»

